

LE VIEUX JAPON

CURIOSITES HISTORIQUES

Aux confins de l'Asie Orientale, un archipel se découpe, en arc recourbé, dans le grand Océan Pacifique. C'est l'Empire Nippon; le pays que dut habiter Madame Chrisanthème. Désoigné jadis par le flux des volcans ignivomes, son climat produit les rudes hivers et les étés brûlants. Sur un sol désert, une race humaine, trempée aux courages pélagiques, issue des Cortés et des Malais réunis, s'établissait huit siècles avant l'ère chrétienne. Matelots et bergers fondèrent des communautés coloniales, émettent un parler ouralo-altaïque, s'adonnèrent aux plus rudes besognes, purent changer un sol compact en jardins. La pauvreté des primitifs a disparu sous les efforts ardents de vingt générations. Comme la Grèce des Dorien, comme l'Égypte des Ptolémée, cette nation s'est facilement imprégnée d'une civilisation intensive, jusqu'au perfectionnement rationnel de l'individu. Le contact pris avec les Occidentaux, les Japonais se sont assimilés nos sciences, pour être, depuis cinquante ans, un peuple qui s'est affirmé juste avant de nous, une nation qui nous a devancés dans ses connaissances navales et militaires des Français, leurs incipiens professeurs.

Sur ce pays—perdu à l'extrémité du monde asiatique, disait Pinto—avant qu'y eussent abordé les Latins, mille contes bizarres furent publiés en Europe. Un Mercator ne le voyait qu'à travers des brumes d'un épais brouillard. Hardis navigateurs, les Portugais osèrent passer entre les récifs bordant la grande île océanique. Des missionnaires désignés "Flambeaux de la foi," suivirent le marin de la caravelle, et, parmi eux, l'illustre saint François Xavier qui débarqua à Kagoshima en 1549, pour prêcher, convertir et grouper des néophytes. Alors, les ténébres se dissipèrent. Lisbonne va connaître ce que sont les indigènes du Soleil levant, lire quelques extraits du Koziki, leur bible, lumineux exposé de simples croyances.

Néanmoins, Alexandre Ross écrivait, dix ans après la première visite des Lusiens: "De quelle religion faisait-on profession au Japon? Du même paganisme dont on fait profession dans les autres contrées des Indes. Les paysans du Japon adorent une image avec trois faces, par quoy ils entendent le Soleil, la Lune et le monde élémentaire. Ils ont leurs divers jours de fêtes pour leurs idoles, qu'ils portent en procession, quelques autres sur des chariots. Ils croient qu'il y a divers Paradis où chaque dieu particulier même ses propres adorateurs."

Diffus apparaissent alors, chez nous, leur système religieux. Que la masse observât le culte shintoïste, si bien décrit, récemment, par M. le marquis de la Mazière, quelques clans s'étaient voués au bouddhisme. Les préceptes du Confucius s'observaient en doctrine philosophique. Un prince-mikado dominait et gouvernait l'Empire qui éprouva, il est vrai, les troubles nés des mauvaises périodes féodales où apparaît toujours un aspirant-souverain.

Un missionnaire, le jésuite Gui Tachard se trouvant au Siam en 1685, écrivait au ministre Pontchartrain: "Au port de Chantibonno, nous avons vu un homme du pays des Syntoyes. Nous l'avons jugé d'une race jaune étrangère à la province siamoise. Sa taille rappelle les gens d'icy avec un visage rond et le haut de teste entièrement rasé. L'interprète Sha nous sut traduire ce qu'il narrait de son royaume éloigné en mer de quelques cents milles. C'est à croire identité d'un pays atèque. Tout ce que nous voyions en France, le roy, les secrétaires d'État, les nobles, les gens de travail, tout s'y meut activement et il semble fort que le gouvernement nipponal se dépense pour le bien général. Aussi connus-nous que diverses religions y sont en pratique. On permet aux chrétiens des chapelles desservies par les Pères jésuites, tous Portugais. Les poètes reçoivent les grands honneurs dans ce pays. J'ai cru comprendre que la femme est obligée à une grande obéissance domestique. On traite les enfants avec une rare considération. Monseigneur, il sera profitable que sa Majesté veuille bien envoyer des agents commerciaux et des missionnaires dans cette grande île."

Alors, l'enfant était dieu au Japon. Son berceau était un autel. Ses parents consentaient à l'agonoulement du prêtre devant le créateur. Toutes les littératures exaltaient de tels sentiments d'adoration. Au huitième siècle, le poète Ohura magnifiait la mort de son fils.

Le Japon connut lois et usages d'une chevalerie orientale. Elle eut pour tenants les membres de la caste des Samouraï, laquelle fut puissante au dix-septième siècle. Bizarre en son esprit particulariste, souvent brutale dans ses manifestations contre un parti contraire, elle procédait étrangement au crime humain sur son sol, s'adonnant à cette bravoure que possédait Bayard, sans s'évertuer aux joutes folles de l'hidalgo Don Quichotte. Des hommes, fiers d'une vieille indépendance familiale, se croyaient autorisés à ajouter un chapitre à la doctrine religieuse qu'ils observaient, dans un Jus privatum, réservé par les ancêtres. Copie d'une ancienne coutume chinoise, affirme Charles Vogel. Le harakiri, suicide volontaire et brutal, se désignait:

FAITS DIVERS

L'ambassadeur Jusserand vient d'exposer au Ministre Mellon le tort fait aux intérêts français par la récente décision de la Cour Suprême concernant le transport des liqueurs sur les bateaux étrangers mouillant dans les ports américains.

Berlin.—Le conseil du Reich a approuvé le budget de 1923 tel qu'il a été adopté au Reichstag. Le budget accuse un déficit de 12,400,000,000.000 de marks.

New-York.—Henry Ford a déclaré que sa compagnie fabriquerait plus d'autos que jamais et qu'elle réalisait des profits de \$8,000,000 à \$9,000,000 par mois. Il emploie environ 115,000 hommes, directement ou indirectement, seulement qu'à Detroit.

Paris.—A l'observatoire de Paris on a préparé une nouvelle carte céleste et un catalogue des étoiles. Trois cents millions de corps célestes sont visibles à l'aide de puissants télescopes. La préparation de la nouvelle carte a été commencée il y a trente-six ans.

Pasteur était un laborieux et il disait: "Du plus loin qu'il me souviens de ma vie d'homme, je ne crois pas avoir abordé jamais un étudiant sans lui dire: Travaillez et persévérez; le travail amuse vraiment et seul il profite à l'homme, au citoyen, à la patrie." Vivre sans travailler, c'est, en effet, exister sans vivre. On peut trouver dans le travail un remède à tant de maux.

TROPHÉES DE GUERRE

Les trophées de guerre capturés par les Américains durant la guerre sont jugés bien embarrassants par le département de la guerre, particulièrement les canons, petits et gros, fusiils, mitrailleuses et équipements, en tout 3 millions de pièces, actuellement dans le port de Newark.

Depuis deux ans, on demande au Congrès de voter des crédits pour loger ces trophées, mais en vain. Vont-ils être laissés pourrir dans les lieux où ils sont entassés? Est-ce là le cas que les Etats-Unis font de tous ces glorieux souvenirs capturés sur les champs de bataille par les admirables "doughboys"? N'appartiennent-ils pas à l'histoire? Et n'y a-t-il pas assez de villes, aux Etats-Unis, qui seraient fières de les conserver et de les entretenir, pour rappeler aux générations futures les promesses des neveux de l'Oncle Sam? C'est un déshonneur de les laisser aux intempéries qui auront tôt fait de les anéantir.

NOUVEAU REGLEMENT DE LA PROHIBITION

Washington.—Le secrétaire Mellon a donné aujourd'hui des ordres modifiant les règles d'application de la prohibition concernant les médecins, les dentistes et les vétérinaires dont les permis pourront dorénavant être obtenus des directeurs de la prohibition des Etats au lieu du bureau central de Washington.

Ainsi tout en permettant aux médecins d'obtenir des permis des directeurs des Etats, la trésorerie autorise ces mêmes directeurs à délivrer des permis aux dentistes et aux vétérinaires pour utiliser l'alcool.

Les permis de transport des boissons alcooliques par voitures pourront également être obtenus des directeurs des Etats sans en référer à Washington.

"Expiation stoïque." L'offense entre deux rivaux ou deux chevaliers ennemis ne s'en remettait pas, pour laver un affront, régler un différend terminer un conflit entre familles, au sort du duel. Les adversaires s'outraient au poignard la poitrine ou la gorge. Le moindre fait donnait prétexte. On a vu deux chambellans mourir à cause d'une préséance. L'un a gagné l'autre de vitesse, voulant être le premier à l'audience du prince. En retournant, que voit-il? Son collègue expirant sur l'escalier. Il court jusqu'à sa maison, y ordonne l'apparat, fait dresser une couche funèbre et passe de vie à trépas; moyen d'échapper à la réprobation de ses pairs. Les louanges accompagnèrent le convol du suicidé. Même, les adolescents observaient ce singulier point d'honneur. Un enfant a tué son camarade de jeux. C'est le jeune Kurjuro. Indigné, ses parents lui ordonnent de faire harakiri. Le meurtrier offre un festin à ses jeunes amis, y chante le fleuissement du nénuphar, et calme, sans regretter les roses du printemps qui devaient parer plus tard son jeune front, en petit Socrate, il se donne la mort. Mais les Samuraï ont passé, sauf de rares exceptions, à un autre code.

SALLE DE BAINS AU GRAND AIR



L'American Legion s'intéresse activement à un programme de fête qui aura lieu au Fair Grounds le 5 juillet au bénéfice de la caisse des bains au grand air pour les enfants pauvres de la ville. La légion espère faire construire des bains publics qui seront mis à la disposition du public l'année prochaine.

UN REVE

SI NOUS POUVIONS UTILISER L'ÉNERGIE FORMIDABLE DU SOLEIL

Des milliers de cratères en ignition, d'où s'échappent des panaches torrides de vapeurs brûlantes; un océan de feu vomissant des tonnes de projectiles au milieu d'éclairs fulgurants; une tempête assourdissante où font rage toutes les forces déchainées de la nature; un éblouissant chaos où se mêlent les éléments chimiques confondus; une déflagration perpétuelle de milliards de tonnes d'explosifs lançant leurs produits de combustion à une distance plus grande que l'intervalle nous séparant de la Lune; tout ce que l'imagination la plus fantastique, la plus échevelée peut concevoir dans l'ordre infernal, telle apparaît la surface aveuglante du Soleil aux regards éblouis de l'astronome contemplant la fournaise solaire derrière les lentilles habilement disposées de ses télescopes.

Un incendie dévorant chaque minute un million et demi de Terres comme la nôtre, rayonnant la chaleur obtenue par la combustion de 700 millions de milliards de tonnes de charbon, et cela depuis des millions d'années, telle est la puissance incroyable de l'ardent foyer qui verse aux planètes et à la Terre le bienfait de ses vivifiants rayons.

Devant ces chiffres formidables, devant cette folle prodigalité, le profane reste anéanti et son esprit ne sait ce qui doit davantage l'étonner: ou ces chiffres dont l'énormité confond nos sens, ou la puissance des méthodes qu'utilise l'astronome pour analyser les mondes.

Comment a-t-on pu en effet apprécier la chaleur du Soleil? D'une façon assez simple, du moins en théorie; en cherchant de combien s'élève la température d'un thermomètre soumis aux rayons solaires en un temps donné.

La moyenne des expériences récentes fort délicates d'ailleurs, montre que le Soleil envoie par minute à la Terre, sur "chaque centimètre carré" exposé bien en face de lui, une quantité de chaleur suffisante pour augmenter "d'un degré" la température de "deux grammes" d'eau.

C'est peu, direz-vous; et cependant si vous calculez le nombre de centimètres carrés contenus dans un cercle ayant le diamètre de la Terre vous arriverez à des chiffres fantastiques.

Le jour où l'homme parviendra à capter la chaleur solaire et à la mettre en réserve, nous n'aurons que faire de la houille noire et de la houille blanche; le calcul indique en effet que le total de chaleur captée en une année nous fournirait mécaniquement 300,000 milliards de chevaux-vapeur en chiffres ronds.

Il n'en faudrait pas autant pour alimenter toutes nos machines, pour nous chauffer et pour nous éclairer!

On comprend que ce rêve ait tenté plus d'un inventeur, mais rien de pratique n'a pu être réalisé dans cet ordre d'idées.

Revenons donc aux purs vages de l'esprit et continuons notre incursion dans le domaine de la chaleur solaire.

De l'intensif rayonnement que le Soleil lance dans toutes les directions, les planètes ne captent qu'une très faible portion. La Terre, pour son propre compte, n'en intercepte que la demi-milliardième partie. Nous connaissons en effet la grosseur du Soleil, sa distance ainsi que le diamètre de notre globe; c'est donc un calcul de physique élémentaire d'évaluer l'énergie totale de la radiation émise par l'astre-roi, et l'on aboutit à cette conclusion que la chaleur dégagée par le gigantesque foyer vaut cinq cents millions de fois celle que nous en recevons.

RECETTES ET CONSEILS

BRULURES

Les brûlures peuvent être produites par le feu, des liquides très chauds, des substances chimiques comme l'acide sulfurique, l'acide nitrique, etc. On distingue six degrés dans les brûlures. 1o Simple rougeur de la peau; 2o Ampoules; 3o, 4o, 5o Destruction plus ou moins complète de la peau et des organes qu'elle recouvre; 6o Carbonisation complète de la partie brûlée. La gravité d'une brûlure tient non seulement à son degré, mais encore à son étendue; les brûlures des deux premiers degrés qui sont le plus souvent sans gravité, peuvent amener la mort si elles sont très étendues. Les brûlures du premier degré se pansent avec des compresses d'eau froide, d'eau blanche, des solutions antiseptiques comme l'acide borique. On recommande du reste un tas de procédés, en voici quelques-uns. Appliquez sur la brûlure: 1o Des pommes de terre râpées; 2o De l'huile d'olive et saupoudrer avec de la farine ou de la féculé; 3o Un mélange formé de glycérine pure (25 grammes) et de vaseline (25 grammes); 4o Le liquide le plus recommandé actuellement est une dissolution de 10 parties d'acide picrique dans 1,000 parties d'eau. L'acide picrique se vend en cristaux qui se conservent indéfiniment; il est donc prudent de faire préparer deux ou trois paquets chez le pharmacien et de les avoir chez soi à sa disposition en cas d'accident. Pour les brûlures au second degré, percez l'ampoule avec une aiguille pointée dans une flamme et l'essuyer; faire tout son possible pour ne pas déchirer la pellicule recouvrant l'ampoule; laisser le liquide s'écouler, l'essuyer avec précaution. Faire ensuite un pansement antiseptique. Si on a de l'acide picrique plonger la partie brûlée dans la dissolution; puis panser avec des compresses imbibées du liquide. L'acide picrique n'est pas toxique, il est antiseptique et calme les douleurs. Envelopper les compresses de taffetas gonimé pour que l'évaporation du liquide ne soit pas rapide. Pour les brûlures de degré plus élevé appliquer le même traitement, mais faire voir la brûlure à un médecin en crainte de complications.

SYNCOPE OU DEFAILLANCE

Coucher le malade dans un endroit bien aéré, la tête plus basse que la poitrine et les membres. Desserrer les vêtements pour donner toute liberté au ventre, à la poitrine, au cou. Frictions excitantes. Faire respirer de l'éther, de l'ammoniaque, des sels anglais. Frapper la poitrine, la face avec un lingé imbibé d'eau froide. Si la syncope se prolonge, pratiquer les tractions rythmées de la langue. Ne donner de cordons ou stimulants que lorsque le malade est bien revenu à lui. Les mêmes traitements s'emploient pour les cas de strangulation, d'asphyxie et de noyade.

CRACHEMENT DE SANG

Faire prendre des boissons très froides par petites gorgées. Si le sang craché est abondant, faire coucher le malade dans la plus grande immobilité. Eviter de parler, de tousser. Promener un sinapième sur la base de la poitrine.

NETTOYAGE DU CUIR JAUNE

Le procédé le plus simple et le moins coûteux consiste à nettoyer le cuir avec du lait et un chiffon fin; faire ce nettoyage de temps à autre, laisser bien sécher, cirer ensuite avec une quelconque des crèmes qu'on vend dans le commerce.

SAINTEMENTS DE NEZ

Maintenir la tête haute, compresses d'eau froide sur le front et la face du malade. Faire lever au-dessus de la tête le bras situé du même côté que la narine par laquelle se produit le saignement du nez. Fermer la narine avec un tampon d'amadou ou d'ouate, ne jamais se servir de perchlorure de fer qui peut produire des brûlures du nez. Si l'hémorragie ne cède pas, appeler un médecin, obligier le malade à garder un repos absolu.

UN PRET

J'ai prêté un vingt-cinq sous à un homme et il m'a rendu mon argent huit jours plus tard. Chose extraordinaire il m'a remis exactement le même vingt-cinq sous.

—Comment cela?

—Lui non plus, n'a pas pu le faire passer.

POUR CESAR

Dès leur première rencontre, Tiennot Marquin et Fritz Leuchweiller s'étaient détestés. Il y avait de cela quatre ans; ils atteignaient tous deux, à cette époque, leur treizième année.

Le premier était le fils d'un douanier de Raon-les-Leaux, petit village frontière situé aux confins du département de Meurthe-et-Moselle et de celui des Vosges. Le père du second remplissait les fonctions de garde forestier allemand dans les bois voisins du Petersberg, qui s'appelait, avant 1870, le mont Saint-Pierre.

Cette antipathie réciproque, due autant aux divergences de deux caractères opposés qu'aux secrets antagonismes de races ennemies, n'avait fait que croître à mesure que les deux gamins grandissaient.

Un incident vint encore l'aviver. Tiennot, un jour, en forêt, arracha des mains de Fritz un jeune chien que le Boche en herbe prenait plaisir à martyriser. Il adopta, soigna la pauvre bête et César, par la suite, devint son plus cher compagnon.

Toutefois il dut monter une garde vigilante autour du chien, craignant un mauvais coup de la part des Leuchweiller, qui, comme beaucoup de leurs parents, aimaient à détruire les représentants de la race canine française égarés sur leurs terres.

Ses pressentiments furent justifiés. Un matin de la fin de juillet 1914, il découvrit le cadavre du chien à l'orée du bois. Sa colère fut aussitôt vive que sa douleur. Il médita des représailles...

Les événements ne lui laissèrent pas le temps de les réaliser... Le surlendemain, la guerre était déclarée.

Lorsque le tocsin sonna aux églises des deux Raon, les Leuchweiller père et fils avaient quitté la contrée pour une destination inconnue.

Tiennot eût voulu s'engager tout de suite, partir avec son père. Sa mère, en larmes, le supplia avec tant d'instances d'attendre son tour, qu'il céda, mais à contre-cœur.

Il se dédonna en assistant aux premiers succès qui permirent à nos troupes de renverser les poteaux-frontières du mont majestueux que hantent les fantômes de la "charmeresse" Velleda et du vieux roi Pharamond, dont le temple couronne la cime.

Ah! les belles heures pour les habitants de ce coin vosgien!... Les gens s'embrassaient dans les villages, sur les routes; ils étaient nos vaillants soldats, si heureux de pénétrer l'airion german et de hisser des drapeaux français au sommet des sapins si longtemps endeuillés!

Pour célébrer la prise du Donon, quelques autorités civiles de la région décidèrent d'offrir un banquet à nos officiers. Le lieu choisi fut l'hôtel Velleda.

Cet hôtel, élevé sur la plate-forme herbeuse qui s'étend au pied du mont, était diversement considéré par les habitants du pays. Son propriétaire passait pour un annexé très patriote, mais il était évident que le gouvernement allemand y exerçait sa surveillance. De plus, quelques annexés, de construction assez récente, donnaient à penser, par leur aspect et leurs dimensions, que nos ennemis s'empresseraient de les utiliser militairement en cas de guerre.

Dans le pays, on jugea téméraire le projet des autorités... Les Allemands étaient encore si proches, à Schirmeck, où une grande quantité d'immigrés servaient leur cause. On prétendait même avoir vu des ombres suspectes rôder la nuit autour de l'hôtel et de ses dépendances.

Tiennot, en apprenant ces choses, devint soucieux. Il ne douta pas que les anciens locataires de la Forsthaus Leuchweiller, dont la présence, fréquente à Schirmeck et à l'hôtel Velleda, permettait tous les soupçons, fussent mêlés à un complot éventuel. Sans faire part à sa mère de son idée, il quitta Raon le matin du banquet et, muni d'un bon revolver, il gagna, par les bois l'hôtel Velleda.

Il y arriva vers onze heures et y trouva le branle-bas d'un cantonnement militaire.

Il put difficilement se faire écouter des sentinelles et des sous-officiers qui, au nom de la consigne, lui barraient le passage.

Calme, tête, Tiennot tenait bon: —Je veux voir le colonel... ou le général, s'il y en a un. C'est urgent.

—Rien que ça de gêne, mon gars! Et au nom du président de la République, sans doute?...

—Au nom de moi-même, n'en doutez rien! ripostait-il, en son jargon lorrain.

—Ces messieurs déjeunent. Tu les dérangerais... —Ouais! Ils pourraient être dérangés par pire... Il y a danger, je vous dis, et je veux les prévenir.

De guerre lasse, on le fit entrer et comme les officiers, sceptiques, écoutaient son histoire, soudain un bruit caractéristique ébranla l'air, une explosion se produisit dans la cour, une autre vers les écuries...

—Les obus! s'écrièrent les convives. Nous sommes repérés! —Ah! Je savais bien, constata simplement Tiennot.

Puis aussitôt, se tournant vers le général et avec une animation qui ne lui était pas coutumière: —Mon général, supplia-t-il, per-

PROPHETE BOCHE

Berlin.—Le Dr. Max Kemmerich, historien allemand, prophétise que dans vingt ans l'Allemagne sera la nation la plus puissante de l'Europe avec un gouvernement monarchique, modelé sur celui de la Grande-Bretagne.

Le Dr. Kemmerich pense que l'Allemagne est actuellement dans la première période de la révolution commencée en 1918 qui se terminera entre 1940 et 1944 après un règne de terrorisme qui débuttera cette année. Il prédit le commencement d'une guerre civile entre les monarchistes et les antimonarchistes de Prusse pendant l'année 1923. Il pense qu'un Romanoff reviendra en Russie, ce qui encouragera le rétablissement des Hohenzollern en Allemagne. Un empereur de la maison de Hohenzollern, dit l'historien, réussira temporairement à monter sur le trône, mais il sera forcé de prendre la fuite immédiatement. Ce Hohenzollern, contrairement à Guillaume II, ne réussira pas à s'échapper de l'Allemagne; il sera capturé au moment où il arrivera à la frontière, emprisonné et exécuté.

Ces événements se produiront entre 1927 et 1931. Alors sortira des groupes radicaux de gauche un nouveau Cromwell ou Napoléon qui conduira l'Allemagne à la suprématie du continent après une décennie de luttes intérieures violentes. Cinq ans après que le nouveau chef aura institué une dictature militaire, une nouvelle monarchie constitutionnelle sera établie.

D'après le Dr. Kemmerich, les grandes puissances actuelles seront tellement occupées par "une ou deux nouvelles guerres" qu'elles ne pourront pas intervenir dans les troubles intérieurs de l'Allemagne.

LA SITUATION AGRICOLE EN FRANCE

Washington.—D'après un câblogramme reçu par le Département de l'Agriculture, les prévisions relatives aux prochaines récoltes en France et en Allemagne sont des plus favorables. En ce qui concerne la France, 13,659,000 acres sont enssemencés en blé, soit près d'un million de plus qu'en 1922 et les champs présentent un aspect des plus réjouissants. 2,172,000 acres ont été enssemencés en seigle, c'est-à-dire environ 100,000 acres de plus que l'an dernier.

Les champs d'avoine couvrent une superficie de 8,540,000 acres et les perspectives sont excellentes.

POUR EMPECHER LES ECHELLES DE GLISSER

Fixer sous les deux pieds des plaques de caoutchouc. On peut utiliser des morceaux de vieilles chaussures de caoutchouc ou encore prendre des talons ronds en caoutchouc comme ceux que l'on adapte aux chaussures; on les fixe au moyen de la vis exactement comme sur les chaussures.